# DISSERTATION

N° 204.

SUR

# LA VARIOLE;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 18 août 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR PIERRE-MICHEL CABRYE, de Bain,

Département d'Ille-et-Vilaine;

Bachelier ès-lettres de l'Académie de Paris; ex-Chirurgien sous-Aide-Major aux armées et aux hôpitaux de la troisième division militaire.

*Difficile enim est rectè cogitare, rectè scribere;*
*Difficilius, ut nobiscum sentiant, alios adducere.*
SELLE, Rud. Pyret.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

*Professeurs.*

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD, *Président.*
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

---

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

# A MON PÈRE,

MON MEILLEUR AMI.

*En vous offrant, mon bon père, ce premier fruit de mes études médicales, je n'ai pas cru m'acquitter envers vous des sacrifices généreux et des privations sans nombre que vous vous êtes imposés pour mon éducation; mais daignez, je vous prie, l'agréer comme un faible témoignage de mon respect, de mon attachement et de mon éternelle reconnaissance.*

A LA MÉMOIRE

D'UNE MÈRE CHÉRIE.

*Hommage respecteux de reconnaissance et de regrets.*

A MON GRAND-PÈRE,

MONSIEUR ROUL DE LA HELLIÈRE,

Maître en chirurgie, à Bain,

*Comme un gage de vénération, de gratitude et de piété filiale.*

A MONSIEUR BROUSSAIS,

Médecin principal des armées; Professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Paris; chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., etc.

*Témoignage de respect et de reconnaissance.*

P. M. CABRYE.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0000pier

# DISSERTATION

SUR

# LA VARIOLE.

Si, parmi les affections exanthématiques, la variole a jusqu'à présent été regardée comme une des plus dangereuses, cela tient sans doute à ce que, dans sa curation, les médecins l'ont toujours considérée isolée de la phlegmasie des principaux viscères, phlegmasie dont elle n'est pour ainsi dire qu'un effet symptomatique ou secondaire, et sans laquelle elle mérite à peine de fixer leur attention. En effet, témoin des nombreux succès qu'obtient journellement M. *Broussais* dans sa pratique du Val-de-Grâce, j'ai été convaincu par l'observation que, lorsqu'à l'aide de moyens antiphlogistiques on parvenait à abattre la fièvre qui précédait l'éruption, celle-ci était non-seulement très-bénigne, mais que souvent elle n'offrait pas même dans son cours de période de suppuration.

Frappé du résultat prompt et heureux que j'ai vu obtenir par les mêmes moyens dans plusieurs cas de cette affection, j'ai cru devoir en faire l'objet spécial de mes recherches; ennemi d'ailleurs de toute espèce de système, guidé dans mes études médicales par l'unique désir de trouver la vérité, je ferai tout mon possible pour y parvenir, et je serai satisfait si je puis un jour atteindre le but que je me suis proposé.

La marche que j'ai suivie dans l'histoire de la variole est celle que suit en général l'illustre praticien dont je viens de parler, dans ses savantes leçons de pathologie interne ; dont j'ai, en grande partie, extrait ce que je vais exposer.

Comme l'éruption variolique intéresse spécialement la peau, il serait sans doute convenable, pour procéder avec méthode, de présenter quelques considérations générales sur ce système, et de dire un mot des nombreuses sympathies qui l'unissent avec les autres tissus de l'économie, principalement avec les membranes muqueuses pulmonaire, gastro-intestinale, les reins, etc. Ces considérations seraient même très-utiles pour l'intelligence de mon sujet ; mais les bornes dans lesquelles je suis obligé de me circonscrire me contraignent de passer de suite à l'histoire de l'affection qui fait le sujet de cette dissertation.

## *De la Variole.*

*Définition.* La variole est une maladie épidémique et contagieuse, qui consiste en une irritation du système gastrique et une éruption cutanée générale, de pustules réunissant les quatre caractères de l'inflammation, intéressant presque toute l'épaisseur de la peau, et dont les principaux phénomènes se passent à sa superficie.

*Variétés.* Les auteurs ayant les yeux fixés sur l'éruption, et l'esprit occupé de la force ou faiblesse apparente, l'ont désignée sous les noms de *discrète* ou *bénigne*, lorsque les pustules, dont l'apparition est régulière, laissent entre elles des intervalles ; *confluente*, lorsque ces mêmes pustules semblent se confondre par leur rapprochement ; et enfin, *maligne* ou *typhode*, lorsque l'éruption n'offrant qu'irrégularité, le malade paraît accablé par l'anéantissement de ses forces. Mais ces trois variétés, loin d'être essentiellement différentes, ne doivent au contraire être regardées que comme des degrés de la même maladie, puisqu'elles dépendent de la plus

ou moins grande disposition à l'inflammation, ainsi que de la plus ou moins grande irritation des viscères.

*Prédisposition.* Elle paraît exister chez tous les individus, quels que soient le tempérament, l'âge, le sexe, lorsqu'ils n'en ont pas été affectés, ou qu'ils n'ont point été vaccinés; mais elle paraît avoir une sorte de prédilection pour ceux dont la peau est molle et délicate. Cette règle souffre néanmoins quelques exceptions, dont on ne connaît pas la cause; l'on sait du reste que l'inoculation de la vaccine détruit toute prédisposition, et met pour toujours à l'abri de cette maladie qui n'affecte ordinairement qu'une fois le même individu. Autrefois inconnue dans nos climats, et apportée par les Arabes sous notre ciel, où elle devient de plus en plus rare par les inestimables bienfaits de la vaccine, cette maladie semble reconnaître pour *cause déterminante* une espèce d'effluve qui se dégage des individus déjà atteints de la variole, qui, comme je l'ai déjà dit, est contagieuse, et se communique par le contact des malades, par leurs exhalaisons à courte distance, et par le contact de certains corps qui peuvent servir de réceptacle au miasme.

*Symptômes.*

Ne pouvant séparer l'irritation des viscères de la pustule cutanée, vu que, comme dans les autres phlegmasies éruptives, il y a également irritation de ces mêmes viscères, je distinguerai ces symptômes en *sympathiques*, ou propres à cette irritation, et en *locaux*, ou propres à la pustule cutanée.

1.re VARIÉTÉ. *Variole discrète.* L'invasion de la variole discrète ou bénigne s'annonce ordinairement par un malaise général, des lassitudes spontanées, un petit frisson, suivi de fréquence du pouls, de chaleur à la peau, d'un léger mal de tête, de dégoût ou inappétence, de soif, d'un peu de rougeur à la langue, de

nausées ou envies de vomir, de douleurs à l'épigastre, au dos et aux lombes, d'une disposition à la sueur chez les adultes, et à l'assoupissement chez les enfans. Ces phénomènes sympathiques, ordinairement peu intenses, se dissipent quelquefois pour ne plus revenir, lors de l'éruption qui se fait du troisième au quatrième jour ; et alors il ne reste plus que la petite phlegmasie de la peau, qui est de la moindre importance.

1.° *Symptômes locaux.* Les pustules sont d'abord d'un rouge très-clair ; elles n'offrent à l'œil qu'un certain nombre de petites taches rouges au front ou autour des lèvres ; mais bientôt la face, le cou, la poitrine, le bas-ventre, et les extrémités en sont couvertes. Elles parviennent en peu de temps à leur terme d'agrandissement : c'est aux environs du sixième ou septième jour, si la suppuration doit survenir, que les intervalles de ces pustules rougissent et se tuméfient : celles-ci blanchissent, en suivant l'ordre de leur éruption, et offrent une couleur argentine que fait assez ressortir le beau cercle rouge, nommé *aréole*, qui l'entoure ; elles offrent en outre une petite dépression ainsi qu'un petit point brunâtre à leur centre ; la sérosité qu'elles contiennent finit par se convertir en une matière jaunâtre et purulente ; puis, au bout de quelques jours, ces vésicules s'affaissent, se dessèchent, et sont remplacées par des croûtes dont la chute laisse voir à la peau des impressions ordinairement peu profondes et souvent nulles, comme l'observe le judicieux *Sydenham.*

2.° *Symptômes sympathiques.* C'est à l'époque où le travail de la suppuration s'établit à la peau, si toutefois il a lieu, que reparaissent ces symptômes sympathiques ou fébriles, qui se dissipent avec la tuméfaction du tissu cutané et le desséchement des pustules ; nouvelle preuve évidente de la simultanéité d'inflammation entre les deux doublures, ou de l'existence de cette loi physiologique, qui veut que, toutes les fois qu'il existe de l'irrita-

tion dans un point quelconque de notre économie, de manière néanmoins à produire de la douleur, l'estomac et le cœur, sympathiquement influencés, participent plus ou moins à cette irritation.

2.e VARIÉTÉ. *Variole confluente.* Cette seconde variété paraît dépendre de l'activité de la cause ou de la susceptibilité du sujet, et le plus souvent de leur combinaison. Ses prodromes, par cela même qu'ils sont plus orageux, annoncent un plus haut degré d'irritation dans les viscères que ceux de la précédente. Ainsi frisson intense, pyrexie violente, pouls fréquent, confus, chaleur âcre, céphalalgie forte, vomissemens fréquens, épigastralgie, douleurs considérables du dos et des lombes. Ces symptômes redoublent d'intensité lors de l'éruption qui a lieu plutôt que dans la variole bénigne.

1.° *Symptômes locaux.* A cette époque aussi, les petites pustules sont beaucoup plus nombreuses et plus rapprochées. D'abord peu élevées au-dessus du niveau de la peau, elles se rapprochent bientôt de manière à se confondre en une espèce de vésicule rouge, qui couvre tout le visage, ou d'inflammation érysipélateuse qui couvre tout le corps; mais si le sujet est très-sanguin, il est rare que l'inflammation se borne à la peau; elle envahit bientôt le tissu lamelleux sousjacent, et produit un gonflement général, tellement considérable à la face, que le malade ne peut plus entr'ouvrir ses paupières. Vers le huitième jour, l'agglomération des pustules finit par n'être plus qu'une pellicule blanche, qui devient de jour en jour plus âpre au toucher, avec une teinte brunâtre, et un sentiment de distension et de douleur. Sous cette pellicule existe une nappe de pus très-fétide, avec démangeaison cruelle à la peau, dont les fonctions ne se font plus d'une manière régulière; enfin, la desquamation s'opère par écailles plus ou moins larges qui, en tombant, laissent apercevoir des ulcères d'où résultent des cicatrices plus ou moins difformes.

2.° *Symptômes sympathiques.* 1.° Sur la langue : elle est muqueuse, blanche ou jaunâtre à sa base, mais couleur de feu à sa pointe. Quelquefois elle présente des pustules ou bien une tuméfaction considérable qui se propage jusqu'au voile du palais. Par suite, gonflement de la gorge, menace de suffocation, ptyalisme, et quelquefois efforts répétés de vomissemens. 2.° Sur les intestins et les reins : constipation, si l'irritation prédomine dans la partie supérieure du canal intestinal; et au contraire, diarrhée, si elle est plus intense dans sa partie inférieure; les urines sont rouges, épaisses et en petite quantité; d'autres fois glaireuses et sanguinolentes, si la vessie participe à l'irritation. 3.° Sur le cœur et le système capillaire général : le pouls est fort, dur et fréquent; la chaleur de la peau est âcre et brûlante. 4.° Sur la respiration : quelquefois toux sympathique, dyspnée ou difficulté de respirer. 5.° Sur le cerveau : disposition à l'assoupissement, aux convulsions.

*Durant la suppuration.* Fièvre considérable, ptyalisme abondant, odeur fétide exhalée par le pus des pustules. Si celui-ci vient à être résorbé, l'inflammation recommence avec une nouvelle intensité dans les principaux viscères, et de cet état fâcheux, que peut produire l'impression trop vive du froid sur un sujet irritable, une affection morale ou une stimulation trop vive des viscères; de cet état, dis-je, résultent tous les symptômes du typhus, symptômes dans la description desquels je vais entrer en parlant de la variole maligne.

3.e VARIÉTÉ. *Variole maligne.* 1.° *Symptômes locaux.* Le plus souvent nuls; l'éruption n'a point lieu par la violence de l'inflammation des viscères. Dans le cas où cette troisième forme succède à la variole confluente, les pustules, de blanches ou jaunes qu'elles étaient, deviennent séreuses, livides ou noirâtres; il en découle une matière sanieuse exhalant une odeur des plus fétides.

2.° *Symtômes sympathiques* Malaise et anxiétés considérables, sécheresse de la bouche, langue rouge, racornie, tremblante, et recouverte, ainsi que les dents, d'une matière brune et fuligineuse, si la phlegmasie a été exaspérée par les toniques; soif ardente, tension et météorisme de l'abdomen; pouls petit, serré, fréquent, convulsif; chaleur âcre et brûlante de la peau; fétidité de l'haleine, des excrétions et des exhalations, stupeur, délire, prostration des forces, agitation du système musculaire; tremblemens, soubresauts des tendons, mouvemens convulsifs, carphologie et autres signes du plus funeste présage, qui tous indiquent que la phlegmasie des principaux viscères est arrivée à son *summum* d'intensité.

*Prognostic.*

Si l'on a bien saisi tout ce que je viens d'énoncer sur la variole, on concevra aisément que le prognostic doit différer suivant l'une ou l'autre des variétés qu'elle présente. Ainsi il est bon dans la variole discrète, à moins que, par un traitement intempestif, le médecin ne s'oppose à la marche régulière de la maladie; il est plus fâcheux dans la variole confluente, surtout si le médecin n'est appelé avant que l'éruption se fasse; mais il ne peut être que funeste dans la variole maligne.

*Nécropsie.*

Si la maladie se termine par la mort, ce qui peut très-bien arriver dans la troisième variété, ce n'est point à l'éruption boutonneuse qui porte le nom de *variole* que succombe le malade; mais bien à l'inflammation des viscères. En effet, les traces que fait alors découvrir l'examen de ces viscères en fournissent une preuve bien évidente. Ces traces sont en tout semblables à celles qu'on observe dans les fièvres; on les trouve principalement sur la muqueuse gastro-intestinale, où leur siége varie suivant le temps

où le malade a succombé : c'est ainsi que, la mort survenant dans les premiers jours de la maladie, ces traces d'inflammation se remarquent à l'estomac, au duodénum et à la partie supérieure de l'iléon. Si, au contraire, la phlegmasie, après avoir, avec le temps, parcouru toute l'étendue des intestins grêles, et abandonné son siége primitif, est venue s'arrêter à la valvule *iléo-cæcale*, où elle persiste tant que dure la maladie, on trouve aux environs de cette valvule des désordres proportionnés à la désorganisation qui s'est opérée. Ainsi la partie inférieure des intestins grêles est rouge, parsemée de légères érosions, et même d'ulcérations assez étendues; les ganglions mésentériques qui y correspondent sont très-engorgés, et quelquefois remplis d'une matière purulente ou tuberculeuse : si la diarrhée a eu lieu, les gros intestins peuvent aussi présenter des ulcérations et autres traces de l'inflammation qu'elle reconnaît pour cause.

*Traitement*

Ici le traitement est le même que celui de toutes les phlegmasies, c'est-à-dire, antiphlogistique, sauf quelques légères modifications que peuvent lui faire subir les différentes formes sous lesquelles peut se présenter la variole : ainsi, dans la discrète, il est à peu près nul; cependant, parce que le malade éprouve un léger malaise, a la bouche amère ou pâteuse, on ne doit pas se croire autorisé à lui administrer un vomitif ou purgatif, comme il n'arrive que trop souvent, malgré les inconvéniens qui peuvent résulter d'une pratique aussi funeste que généralement répandue : mais on doit lui retrancher ses alimens et lui prescrire quelques boissons adoucissantes, telles qu'une légère infusion de fleurs de violettes ou de bourrache, qui n'est point aussi sudorifique qu'on se l'imagine. Lorsque les signes qui annonçaient une legère irritation des viscères se dissipent au moment où l'éruption paraît, on peut lui accorder des alimens, d'abord en petite quantité, dans la crainte de surirriter

la muqueuse de l'estomac. Ces moyens simples suffisent ordinairement dans ce premier cas. Mais des prodromes plus intenses semblent-ils annoncer la forme confluente, et par là même une plus grande irritation de la muqueuse gastro-intestinale, on commencera d'abord par mettre le malade à une diète sévère; ensuite, s'il est fort, vigoureux et sanguin, si le pouls indique quelque obstacle à la circulation, si le sang se porte trop abondamment vers un organe essentiel, ou si, se concentrant sur l'estomac, l'inflammation développe une grande sensibilité dans la région de ce viscère, on aura recours aux saignées générales et locales, répétées jusqu'à diminution des douleurs et de la fièvre : on s'en tiendrait aux applications de sangsues, si le malade était d'une faible constitution ou déjà épuisé par quelques déperditions excessives. Dans tous les cas, on appliquera sur le ventre des fomentations émollientes, avec une décoction de racines d'althéa, de fleurs de mauve et de bouillon-blanc, de graine de lin, etc. On prescrira en même temps à l'intétérieur des boissons mucilagineuses et adoucissantes de violettes, d'orge, de gomme; une limonade légère. On édulcorera avec un sirop simple, adoucissant ou légèrement acide, ces liquides, qui doivent être donnés souvent et en petite quantité à la fois. Enfin, on insistera sur tout ce qui peut rafraîchir. Le malade, dit, *Sydenham*, obligé de garder le lit, sera couvert le moins possible, et suivant la saison; il sera bon de renouveler souvent l'air de son appartement; on le tournera de temps en temps dans son lit, afin de prévenir la sueur.

La salivation n'exige aucun moyen particulier : quelques boissons mucilagineuses conviennent lorsqu'il y a diarrhée; l'épilepsie, les convulsions requièrent quelquefois les antispasmodiques; mais c'est lorsqu'il n'y a point trop d'irritation dans les principaux organes. Dans le cas où l'éruption se fait impétueusement, l'air froid est un bon moyen d'en modérer l'activité; si, à l'époque de la suppuration, il survient des symptômes adynamiques; si, conjointement avec ces symptômes, la langue est croûteuse, sèche, fendillée

et rouge; si le pouls est fréquent, la peau chaude et brûlante, l'usage des émolliens et des adoucissans tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et quelques petites applications de sangsues à l'anus, conviennent mieux que tous les stimulans. Mais si, au contraire, la langue est pâteuse, le pouls petit et faible, sans augmentation de chaleur à la peau, on pourrait se permettre de donner quelques légers toniques, tels que du punch léger, du vin sucré et étendu d'eau, etc., se disposant à revenir aux adoucissans dès le plus léger retour des symptômes fébriles. Le quinquina ne convient point, parce qu'il est trop excitant.. Quant à la variole maligne, lorsque la faiblesse de l'individu s'oppose à son libre cours, il faut, en même temps qu'on donne des adoucissans à l'intérieur, employer à l'extérieur les stimulans et les rubéfians, tels que les bains chauds, les pédiluves sinapisés, les frictions alcoholiques, les sinapismes et les vésicatoires. Les mêmes moyens sont indiqués dans le cas de rétrocession ou menace de rétrocession, et dans celui de congestion sur un principal organe avec un pouls petit, déprimé. Dans le cas contraire, on aurait recours aux applications de sangsues et aux vésicatoires promenés sur la surface du corps ; en un mot, il faut traiter toutes les complications qui se présentent, sans jamais perdre de vue le système gastrique.

Dans la convalescence de cette maladie, il faut être extrêmement réservé sur le régime. Ce n'est qu'en suivant avec beaucoup de soin les effets des *ingesta* qu'on peut prévenir les accidens qui peuvent s'opposer à un entier rétablissement.

Ici se termine ce que j'avais à dire en général sur la variole. Puissent mes juges, professeurs de cette célèbre Faculté, le trouver digne de leur approbation !

# HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* PARISET).

## I.

Lassitudines sponte obortæ, morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

## II.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

## III.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris, et aliis tali victu uti consuetis. *Ibid.*, *aph.* 16.

## IV.

In acutis affectionibus rarò, et per initia, purgantibus utendum, idque diligenti priùs adhibitâ cautione faciendum. *Ibid*, *aph.* 24.

## V.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica; tusses movent, sanguinis eruptiones ac catarrhos inducunt. *Sect.* 5, *aph.* 24.